

THOMAS QUILLARDET


Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène dès 2003 en créant *Les Quatre Jumelles* de Copi et *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues, lors du festival Teatro em Obras qu'il organise et qui promeut les dramaturgies du Brésil. Lauréat de la « Villa Médicis hors les murs », il met en scène en 2007 *Le Frigo* et *Loretta strong*. Dès lors, Thomas Quillardet traduit des auteurs brésiliens et portugais. Fusionnant leurs compagnies, Aurélien Chaussade, Maloue Fourdrinier, Claire Lapeyre Mazérat, Aliénor Marcadé-Séchan et Thomas Quillardet fondent le collectif Jakart. Il y met notamment en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *L'Histoire du rock par Raphaële Bouchard* de Marcio Abreu, *Villégiature* de Goldoni aux côtés de Jeanne Candell et *Les Autonautes de la Cosmoroute*, d'après Julio Cortázar et Carole Dunlop. En 2014, il travaille une première fois pour le jeune public en créant *Les Trois Petits Cochons* à la Comédie-Française, et en 2017 adapte avec Marie Rémond et un nouveau groupe d'acteurs deux scénarios de Éric Rohmer, pour créer *Où les cœurs s'éprennent*.

TIAGO RODRIGUES

Comédien et metteur en scène actuellement directeur du Teatro N. Dona Maria II à Lisbonne, Tiago Rodrigues était sur scène avant d'être à la table. Écrivant pour la presse, le cinéma, la télévision, et préfaçant aussi des ouvrages poétiques, il publie en France ses pièces aux Solitaires intempestifs. Les années 2015 et 2016 permettent au public français de découvrir *By Heart*, *Bovary*, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, qui sont les traces visibles d'une écriture toujours en travail au gré des répétitions. Au Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues a présenté en 2015 *Antoine et Cléopâtre* au Théâtre Benoît-XII avant de revenir en 2017 avec *Sopro*.

Tristesse et joie dans la vie des girafes de Tiago Rodrigues, traduction Thomas Quillardet, est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs.

ET...

ACCESSIBILITÉ  Audiodescription du spectacle le 19 juillet à 11h pour les spectateurs malvoyants. Informations et réservations : accessibilite@festival-avignon.com

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

L'imparfait – Olivier Balazuc, du 22 au 26 juillet, Chapelle des Pénitents blancs
C'est une légende – Raphaël Cottin, du 23 au 26 juillet, CDCN-Les Hivernales

ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Auteur / metteur en scène : nouvelles correspondances avec Thomas Quillardet et Tiago Rodrigues, *L'Écho des planches*, le 16 juillet à 14h30

Les leçons de l'Université avec Thomas Quillardet, UAPV, le 17 juillet à 13h

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES – Utopia-Manutention

Programmation pour les plus jeunes et ateliers d'animation, du 10 au 23 juillet

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR ET VISITES FAMILLE

Réservations visitejeunesse@festival-avignon.com

DOSSIER PÉDAGOGIQUE *Pièce (dé)montée* par Canopé, disponible sur festival-avignon.com

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

Tout commence par la découverte que fait Girafe, petite fille surnommée ainsi par sa maman récemment disparue. Du haut de ses 9 ans, elle met à jour un enchaînement aussi logique que chaotique : « l'homme qui est son père » est un artiste au chômage, il ne parvient pas à « mériter de l'argent », ce manque d'argent lui interdit la télévision câblée « qui n'est pas un luxe parce qu'il y a des chaînes comme Discovery Channel ». Forte de ce raisonnement, Girafe part, accompagnée de son ours en peluche Judy Garland, à la recherche du sésame qui paiera l'abonnement. Par ses rencontres dans les rues de Lisbonne, elle en vient à comprendre que les adultes ne peuvent pas combler tous les manques, surtout pas ceux qui se révèlent plus graves que le manque d'argent. Pour suivre l'odyssée de cette petite fille férue de définitions et riche en questions, Thomas Quillardet dresse la cartographie fluctuante de son monde et des représentations qu'elle en a. Les quatre acteurs font avancer ce conte sans morale qui multiplie lieux et personnages pour faire grandir l'enfant. Sans savoir si le monde est trop petit pour sa grande taille, Girafe fait fi des échelles pour aller dans son sens : celui d'une vitalité apaisée, d'une confiance retrouvée où tristesse et joie se mêlent et fondent l'existence.

A nine-year-old child and her teddy bear explore the streets of Lisbon, looking for someone to help her put an end to the economic crisis that is depriving her of cable television.

LES DATES DE TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES APRÈS LE FESTIVAL

- les 11 et 12 octobre 2017, Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort
- le 10 novembre, Théâtre Jean Arp, Clamart
- les 23 et 24 novembre, Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire
- du 28 novembre au 9 décembre, Le Monfort, Paris
- le 11 janvier 2018, Théâtre Paul Éluard, Choisy-Le-Roy
- les 19 et 20 janvier, Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin
- le 26 janvier, Scène nationale d'Aubusson
- les 29 et 30 janvier, Théâtre de Vanves
- du 6 au 17 avril, Terres de Paroles Seine-Maritime - Normandie

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#GIRAFES

#THOMASQUILLARDET

#PENITENTSBLANCS

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

TRISTESSE ET JOIE
DANS LA VIE DES GIRAFES
DE TIAGO RODRIGUES

THOMAS QUILLARDET

14 JUILLET À 15H
15 16 | 18 JUILLET
À 11H ET 15H
19 JUILLET À 11H
CHAPELLE DES
PÉNITENTS BLANCS

<h1>TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES</h1> <h2>DE TIAGO RODRIGUES</h2>	CRÉATION 2017
<h3>THOMAS QUILLARDET</h3> <p>Paris</p>	
<p>durée estimée 1h15 à partir de 10 ans</p>	

Avec Marc Berman, Jean-Toussaint Bernard,
Maloue Fourdrinier, Christophe Garcia

Texte Tiago Rodrigues

Traduction et mise en scène Thomas Quillardet

Assistanat à la mise en scène Claire Guièze

Scénographie Lisa Navarro

Lumière Sylvie Melis

Costumes Frédéric Gigout

Construction Philippe Gaillard

Régie générale Hugo Hazard

Régie lumière Titouan Lechevalier

Régie son Damien Rottier

Production Cédric Andrieux et Claire Guièze – BureauProduire

Production 8 avril

Coproduction Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre Paul Éluard

(Choisy-le-Roi), Festival d'Avignon, Théâtre Jean Arp (Clamart), Le Trident

Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre de La Coupe d'Or

(Rochefort), Festival Terres de Paroles Seine-Maritime - Normandie

Avec le soutien de Artcena, du Ministère de la Culture Drac Île-de-France,

de la Région Ile de France et de la Fondation Raze pour le programme

en audiodescription de la 71^e édition du Festival d'Avignon.

Avec l'aide du T2G - Théâtre de Gennevilliers

Résidence Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire

Texte traduit à l'initiative de France Culture, avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

Spectacle créé le 14 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC THOMAS QUILLARDET

Quel parti avez-vous pris dans *Tristesse et joie dans la vie des girafes* pour représenter tout un monde autour d'une enfant ?

Thomas Quillardet : Très vite, dans le travail, nous avons constaté que le personnage de Girafe est en bascule permanente entre des choses trop grandes et trop petites pour elle. Elle est parfois trop grande pour son âge, c'est-à-dire en position inquiétante ou enthousiasmante, en tout cas étonnante pour les autres ; et de temps en temps, elle est dans un monde trop grand pour elle. Elle essaie donc de trouver sa place, c'est-à-dire sa juste taille. La question de l'échelle est donc au centre du spectacle, du point de vue de la scénographie mais aussi de l'acteur. Nous avons créé un décor qui passe d'un état très petit à un état très grand, notamment par la maquette mais aussi par les ombres, qui permettent un agrandissement jusqu'à l'immensité. Le rapport de taille est essentiel dans l'enfance. On se sent toujours un peu trop petit quand on est enfant, on a le plus souvent la tête tournée vers le haut. D'ailleurs, quand on revient dans les lieux de son enfance, on a toujours une surprise : tout paraît beaucoup plus petit à nos yeux d'adultes.

En même temps, les enfants n'ont-ils pas la sensation d'être plus grands, d'occuper une place plus importante qu'en réalité ?

C'est vrai. Chez Girafe, cela se voit dans le langage : elle emprunte des mots d'adulte, elle a un côté singe savant, elle est déjà presque trop habile, même si elle fait des erreurs de temps en temps. Elle est dans un entre-deux, et c'est ce qui est intéressant dans ce personnage. Au début de la pièce, elle a l'idée d'être adulte et, au fil de son parcours, elle le devient – en tout cas, sa part de maturité est beaucoup plus grande. Le texte de Tiago Rodrigues met le doigt sur la compréhension de l'enfant. Cette pièce est un révélateur de la maturité que tous les enfants ont en eux très, très tôt et que les parents ne veulent pas forcément voir. Ils la voient souvent très, très tard – parfois même passés cinquante ans !

Vous avez traduit ce texte. Comment en êtes-vous venu à le mettre en scène ?

La traduction de ce texte est née d'une commande de France Culture pour une fiction radiophonique. Il y a quelques années, la chaîne cherchait des pièces portugaises et j'avais livré une fiche dithyrambique sur *Tristesse et joie dans la vie d'une girafe*. Visiblement, ce n'était pas le cas des autres lecteurs parce que le texte n'avait pas été sélectionné. Quelques années plus tard, une réalisatrice s'est souvenue de ma fiche de lecture et m'a commandé une traduction. Je me suis donc exécuté. Mais j'avais l'idée qu'il ne fallait pas que je monte ce texte, que j'allais le traduire, qu'il allait circuler et qu'un jour il trouverait un metteur en scène pour le créer. Or, parallèlement, le festival Terres de paroles m'en demande une lecture. J'accepte cette mise en voix et là, par hasard, dans la salle, il y a un équilibre parfait entre enfants, adultes et adolescents. Je me dis : « on va voir mais j'ai l'impression que le texte est un peu ardu pour des enfants... » Et la rencontre a été absolument magique. Il y avait un mélange des perceptions des enfants vis-à-vis de leurs parents, des parents vis-à-vis de leurs enfants, et même entre des gens qui ne se connaissaient pas. Ce moment a été magique, foudroyant ;

tendre, en fait. Et je me suis dit : « D'accord. Si je dois monter ce texte, c'est vraiment pour un public mélangé enfants-parents, pour qu'il y ait cette magie. » Ce texte est unique parce qu'il n'est pas infantilisant. Je pense que Tiago Rodrigues ne l'a pas écrit pour des enfants, ce qui les touche d'autant plus et à un tout autre endroit : sur la crête de la compréhension, de la tendresse, c'est-à-dire de la sensibilité. On parle rarement du monde de cette façon aux enfants.

N'est-ce pas valable inversement pour les adultes ?

Nous n'avons jamais le point de vue d'une enfant sur ces questions. Nous parlons de ce qui nous inquiète, de nos déceptions, d'untel élu à tel endroit, nous avons peur pour la génération future – j'entends beaucoup cette formule – mais, les générations futures, on ne les entend jamais ! Cette fois, emmené par une petite fille, on est prêt à aller plus loin dans l'observation, à montrer plus de compassion, d'envie ; parce qu'on a envie qu'elle aille bien, cette petite Girafe, on a envie de la porter, de la prendre par la main pour lui indiquer des chemins possibles. C'est dû au superbe procédé de Tiago Rodrigues : on ne sait pas très bien ce qu'elle cherche au départ. Elle cherche la télévision câblée, c'est tout. C'est au débotté, par un détour que le spectateur est surpris, car que raconte l'auteur, au fond ? Il raconte des aberrations économiques, une politique d'austérité qui a fait du mal au Portugal, les impossibilités du monde capitaliste, cette chose cernée, fermée ; mais il raconte surtout des rapports de tendresse d'un père à sa fille, d'une fille à sa mère qui est décédée... C'est cela qu'il tricote. C'est beau parce que les deux niveaux avancent en parallèle, et le parcours de Girafe est très positif. Il répond au principe même du deuil, à la décision : « Il faut vivre ». C'est un rapport à la vie qui m'intéresse parce que, oui, on est accablé, oppressé par différentes choses, mais on est quand même encore là, à essayer de créer, à marcher dans la rue, à faire des enfants. On a quand même conscience, à mon avis, que la vie libère des puissances de temps en temps et que, dans les prisons que l'homme s'est faites, elles en valent la peine. Ce spectacle sonde un rapport à la solitude. Qu'est-ce qui fait qu'on n'oublie jamais quelqu'un mais qu'on continue tout de même à avancer avec le souvenir de cette personne ? On est abattu, on se demande comment faire pour exister et puis, à un moment, on reprend goût à quelque chose. Girafe, à des petits niveaux, développe cela – une puissance de vie.

Mieux vaut-il être accompagné par le souvenir d'une personne aimée que par un ours en peluche ?

Oh oui ! Ce n'est vraiment pas porteur, les nounours. Maintenant, avec un peu d'expérience, nous pouvons le dire : les nounours ne servent à rien ! Ils ne permettent aucune projection, n'apportent pas d'aide, ils sont vides. L'ours a l'air de servir à la bataille mais Girafe l'aurait menée sans lui ; alors qu'elle n'aurait pas eu ce niveau de langue ni cette ouverture sans sa mère.

—
Propos recueillis par Marion Canelas